LA CO-CRÉATION DE SAVOIRS DANS LE TRAVAIL DE RECHERCHE DE LA COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

Produced by
University of Vermont
INSTITUTE FOR AGROECOLOGY

Contexte

La communauté de pratique (CoP) de l'Afrique de l'Ouest (au Niger, Burkina Faso, Mali) du programme Global Collaboration for Resilient Food Systems (CRFS; McKnight Foundation, 2023) est un espace précieux pour la co-création de savoirs et la réflexion critique sur les approches de recherche-action participative. Le programme est centré sur l'agroécologie et il met particulièrement l'accent sur une recherche scientifique qui renforce les collaborations et les dialogues transdisciplinaires comme moyen pour favoriser la transformation durable et équitable des systèmes alimentaires. Le travail de recherche est surtout mis en œuvre dans les réseaux d'agriculteurs chercheurs (FRNs ; Nelson et al., 2019 ; Richardson et al., 2022) et il se réalise des fois avec des synergies entre plusieurs projets du programme. Il y a la participation d'acteurs appartenant à des organisations paysannes, institutions scientifiques, société civile, ou à des organisations non-gouvernementales. Les FRNs visent à stimuler la participation de producteurs et productrices dans le travail de recherche et ils servent de structure pour la co-création de savoirs avec un contenu scientifique rigoureux et pertinent au territoire du réseau. Au fil du temps, l'engagement constant de la CoP en faveur des principes de l'agroécologie, tels que définis dans le cadre de la FAO (FAO, 2018), ainsi que les principes des FRNs (CRFS, 2021 ; Richardson et al., 2021), a inspiré l'approfondissement de leur sens tant dans les pratiques agricoles que dans les méthodologies de travail de recherche participative.

La co-création de savoirs fait souvent partie des processus collectives agroécologiques. Dans la recherche action participative (PAR), les activités conduites par les producteurs comme les échanges paysan-à-paysans ou dans des processus multi-acteurs comprenant plusieurs volets du système alimentaire, la co-création de savoirs émerge d'une volonté d'articuler les savoirs de tout le monde et construire des savoirs hybrides avec une vision plus globale et des solutions qui ne seraient pas visibles à un seul acteur (Gliessman, 2018 ; Utter et al., 2021). Pour l'agroécologie, qui se construit dans une diversité de savoirs partagés et de synergies, la co-création de savoirs est un principe guide (Milgroom et al., 2016). Les paysans sont reconnus comme co-chercheurs. Leurs savoirs, leurs expérimentations et leur sens de l'observation enrichissent et orientent la production scientifique. Les scientifiques assurent la rigueur nécessaire dans le travail d'expérimentation et de suivi-évaluation. Ils/elles contribuent aussi à établir le lien bidirectionnel entre les connaissances scientifiques générales et leur application locale. Les capacités apportées par chacun(e) doivent être accompagnées par l'écoute réciproque et attentif des besoins ainsi que des connaissances du groupe pour que la co-création se réalise et les résultats mènent à des solutions pertinentes au contexte.

Il s'agit pourtant d'une question non seulement de connaissance, mais aussi de pouvoir (Bottazzi et al., 2020). L'agroécologie transformatrice à la base repose sur un transfert solidaire du pouvoir vers les producteurs et les communautés. Les transitions agroécologiques nécessitent non seulement la mobilisation de connaissance mais aussi un renouvellement des approches de recherche qui fortifie la solidarité, les collaborations, les échanges et de la manière de communiquer entre disciplines et expériences (Nehring et al., 2025). Dans le contexte de la recherche, cela souligne le rôle actif des équipes de recherche scientifiques, des organisations paysannes et des mouvements sociaux en tant que moyen de construire et d'amplifier le savoir pour construire des systèmes alimentaires durables et équitables (López-García et al., 2021). Un processus de co-création transformateur ne s'arrête pas à l'intégration de savoirs et fait place à un leadership paysan, supporté par la recherche (Latulippe & Klenk, 2020). La co-création de savoir en agroécologie reconnaît que les paysans sont des acteurs de connaissance à part entière, capables d'observer, d'analyser et d'expérimenter, au même titre que les scientifiques.

Un modèle de co-création de savoirs producteur-chercheur des Centres d'Innovation (Sahel) : les questions de recherche et les le plan d'action sont définies de manière participative au sein des FRNs ; les producteurs, les transformatrices et les chercheurs, et les autres acteurs se retrouvent pour évaluer, étudier, discuter et apprécier les résultats obtenus aux champs ; exploration et tests de préférence des aliments et recettes ancestrales. Source : Moustapha Moussa et partenaires (2025)

La co-création de savoirs au sein de la CoP

Le programme CRFS soutient des recherches participatives avec des acteurs de tous les volets du système alimentaire avec des démarches destinés à développer leur capacité à agir dans leur rôle de co-chercheurs (The UVM IFA, 2024). Pour approfondir la compréhension des processus de co-création, une séance de la réunion annuelle 2025 de la CoP a été dédiée à une réflexion sur le sens de la co-création de savoirs et ses dynamiques d'après les expériences et les savoirs de plus que 100 participants. La séance comprenait un bref rapport sur les posters de six équipes de projets, suivi par une série d'activités où les participants progressivement arrivent à co-créer des principes guide pour la co-création de savoirs.

Leçons tirées des posters

Le premier pas a été de partager des observations tirées des posters présentés par des équipes de projet de la CoP et liés au travail des FRN et aux co-créations de savoirs. Le Tableau 1 reporte de points clé. Dans la co-création scientifique entre paysans et scientifiques, il est possible de voir un effort de rôles complémentaires et interdépendants, rompant avec le modèle de transfert unidirectionnel. Divers auteurs témoignent la fonction des échanges réguliers entre scientifiques et paysan(ne)s pour adapter les hypothèses de travail et planifier la recherche conjointe. De manière pratique, ces méthodes incluent les discussions, les négociations et la prise de décision conjointe pendant toutes les étapes de recherche. Ce type de travail demande une responsabilisation des acteurs impliqués.

Les posters montrent que l'intégration des savoirs endogènes permet plus facilement de trouver des options adaptées à la culture et au contexte local. À cette fin, des projets incluent la formation de facilitateurs paysans et utilisent des fonds pour soutenir les initiatives paysannes, supportées par la recherche scientifique. Des posters témoignent que le travail de co-création au sein des FRNs est renforcé par l'inclusion et la diversité et par l'apprentissage mutuel incluant le paysan comme acteur pertinent. Plusieurs équipes académiques ont embrassé des approches de recherche transdisciplinaires et ont acquis expérience dans la mise en œuvre de processus de co-création. Les actions proposées et parfois déjà implémentées pour soutenir ces aspects comprennent des ateliers d'échange multi-acteurs, l'invitation de paysan(ne)s à des présentation de thèse, le suivi de l'utilisation de nouvelles idées/technologies, la constitution de comités de promotion organisés par les paysans et la création de bases de données gérées par les organisations paysannes et disponibles aux producteurs et productrices, ainsi qu'aux chercheurs.

Par exemple, le poster du projet « Transformation » présentait un processus de co-création entre des organisations paysannes et des instituts de recherche, visant à améliorer à la fois la diversité et la qualité de l'alimentation, ainsi que les revenus des ménages, dans le contexte contraignant de la région sahélienne. Au cours de plusieurs années de collaboration transdisciplinaire, des producteurs, des transformateurs alimentaires et des chercheurs ont développé conjointement des connaissances et créé des produits alimentaires nutritifs. Ce travail est fondé sur la valeur du bien-être communautaire et est mené au sein des FRNs. Le processus de co-création comprend l'évaluation, l'étude et la discussion par les acteurs à chaque étape du processus de production alimentaire, allant de la culture au produit final, en s'appuyant sur les capacités et les connaissances collectives du groupe. Le poster montrait des acteurs réunis pour la récolte de variétés de céréales et de légumineuses, qui sont évaluées pour leur qualité, leurs caractéristiques physiques et leur aptitude à la transformation. Des recettes sont élaborées en combinant les connaissances traditionnelles et la science nutritionnelle, puis testées par les participants au projet et les membres de la communauté, y compris les autorités locales et le personnel des centres de santé, afin d'en vérifier la couleur, le goût, la texture et l'arôme, et de s'assurer qu'elles sont à la fois appétissantes et adaptées à la culture locale. Le poster mettait en évidence un processus dynamique et itératif de partage des connaissances et de co-création, construit à travers des discussions participatives, des recherches scientifiques, des expérimentations communautaires et des tests collaboratifs.

Messages clé à retenir	Questions ou aspects à approfondir	Propositions concrètes pour renforcer la co-création
• Implication des producteurs dès le départ du processus et le renforcement des liens à travers les FRN • La mise en place d'un système de communication performant au sein des membres de la communauté permet de renforcer les liens • La collaboration sincère et l'attribution de rôles spécifiques aux producteurs dans les processus de co-création de savoirs en agroécologie sont des facteurs clés	• Renforcer la synergie et la communication entre les projets FRN pour partager les connaissances • Mieux clarifier les méthodes de diagnostics participatifs • Approfondir la prise en compte du genre • Pérenniser les acquis des projets FRN au-delà des financements de la Fondation McKnight	• Capitaliser et disséminer les méthodes participatives dans un guide • Créer des outils de recherche adaptés à chaque type d'acteur • Encourager la participation des producteurs aux réunions de la CoP

Tableau 1 : Points clé relevés dans les posters centrés sur les FRNs et la co-création de savoir.

Leçons tirées des réflexions et discussions en groupe

À la suite de ce rapport sur les posters, la séance a engagé les participants dans des activités visées à bâtir conjointement des principes guide pour la co-création de savoirs. La séquence des activités était conçue elle-même comme un processus de co-création qui partait d'une réflexion individuelle aux mots caractérisant le mieux la co-création de savoirs et qui après invitait les participants à des discussions de groupe. D'abord à deux, les participants ont discuté de leurs mots choisis pour caractériser la co-création, après à quatre pour réfléchir sur les conditions favorables et défavorables à la co-création de savoirs et enfin à huit pour travailler les principes. La partie finale en plénière comprenait le partage des principes par chaque groupe et une discussion ouverte pour échanger les réflexions et idées.

Image 1: Nuage de mots (Word cloud) composé de mots caractérisant la co-création de savoirs selon les participants à la réunion de la CoP. Les mots clés les plus cités pour définir la co-création de savoirs sont en grand caractère.

Les notes de la séance ont fourni le contenu à partir duquel nous avons construit :

1. un « word cloud » (nuage de mots, Image 1) où les mots clés les plus cités par les participants pour définir la co-création sont ceux en grand caractère.
2. une charte avec les principes de co-création de savoirs (Tableau 2). Dans les principes élaborés par les participants, nous avons trouvé trois dimensions portant le processus de co-création : attitudes et valeurs humaines, organisation et facilitation, approche. La charte présente trois principes généraux reflétant ces trois dimensions. Les principes avec leurs sous-principes expriment l'essence des idées proposées en séance.

Principes de la co-création de savoirs

Ouverture d'esprit et solidarité

Les acteurs participent à la co-création de savoirs avec une aptitude active, ouverte et centrée dans des valeurs de respect et soutien mutuel.

- Les acteurs s'engagent avec l'écoute active, l'ouverture d'esprit, le sens de l'initiative, la réceptivité et la volonté de trouver un accord mutuel.
- Les acteurs cultivent les valeurs d'empathie, disponibilité, humilité, honnêteté et confiance tout au long du processus de co-création de savoirs.

Diversité de savoirs et responsabilisation

L'organisation des acteurs pour le processus de co-création se fait autour d'un intérêt commun et la facilitation est axée sur la diversité de savoirs, la transdisciplinarité et un équilibre de pouvoir.

- La complémentarité de compétences se combine avec les valeurs communes pour favoriser la confiance, le partage et la création collective de connaissances dont tous les acteurs profitent.
- Les agriculteurs et les groupes marginalisés sont engagés activement dans le processus et leurs savoirs et besoins sont mis au centre.
- Les rôles sont clairement définis, chacun agit de façon autonome dans un esprit de partenariat respectueux, avec des pratiques sociales adaptées aux contextes culturels et une communication fluide et transparente.
- La facilitation du processus veille à un équilibre du pouvoir qui renforce la collaboration et l'engagement créatif et reconnaît tous les acteurs pour leurs contributions et leurs efforts.

Création conjointe et contextualisation

L'approche utilisé génère un processus de création conjointe et horizontale qui part de la prise de conscience d'un besoin commun, fait interagir plusieurs formes de savoirs et favorise la diffusion et l'utilisation de nouvelles connaissances.

- Le processus de co-création comprend plusieurs phases clé comme le diagnostic contextualisé des besoins, le partage de savoirs et compétences pour générer de nouvelles connaissances et un temps pour bien les évaluer et diffuser.
- Les acteurs engagent l'interaction et intégration de différentes formes de savoirs comme les savoirs paysans, autochtones et académiques.
- Les acteurs maintiennent une communication active et les éléments de langage sont compréhensibles pour tout le monde.
- Le savoir co-crée peut prendre plusieurs formes (pratiques agroécologiques, outils, action collective, évidence scientifique, etc.) et sa mise à l'échelle doit être contextualisée localement.

Tableau 2: Principes de co-création de savoirs élaborés par les auteurs sur la base des retours des participants. Les principes sont axés sur trois dimensions qui soutiennent / fortifient mutuellement le processus de co-création de savoirs.

Les éléments des principes co-crées par les participants (Tableau 2) témoignent la profondeur de leurs conversations dans les trois dimensions. A travers, les éléments d'attitude et de valeur humaines, les participants affirment que les relations de confiance sont fondamentales pour déverrouiller un objectif commun et un dialogue créatif conjoint. La facilitation et les approches de travail doivent donc soutenir ces valeurs tout au long du processus et avec patience. Chaque acteur doit être responsabilisé et il/elle est invité(e) participer avec ouverture d'esprit, écoute, et gratitude dans les interactions entre acteurs. Le temps nécessaire à nourrir ces valeurs et les relations ne devrait pas être restreint, disent des participants, même en reconnaissant que les cycles de projet limitent souvent cet aspect relationnel.

Les participants ont aussi partagé des défis et des éléments limitants la co-création dans leur travail. Il est ressorti que : (1) la vulnérabilité et la mobilisation d'acteurs à cause de l'insécurité au Sahel rendent difficile maintenir le niveau de participation et d'échange continue, (2) il y a une basse disponibilité d'outils de co-création adaptés à l'échange de connaissances avec les producteurs. Souvent les approches de co-création en recherche se focalisent sur les priorités scientifiques sans adresser les difficultés de compréhension des termes scientifiques qui pourrait entrainer des confusions pour des groupes d'acteurs. La co-création d'innovations et technologies appropriées demande de considérer le contexte socio-culturel et économique comme les langues autochtones, la préparation scientifique, les savoirs existants et les besoins spécifiques des communautés souvent liés leurs histoire et au territoire.

> *La co-création de savoirs est « la mise en commun de savoirs et de compétences dans une transparence et un respect mutuel pour générer de nouvelles connaissances et atteindre un objectif commun. »*
>
> Source : notes d'un groupe de travail

Réflexions et discussion

Le travail de réflexion et co-création mis en place dans la séance a permis de reconstruire des éléments saillants du processus de co-création de savoirs qui sont mobilisés ou bien souhaités par les équipes de projet. Nous mettons en évidence deux éléments de la nature de la co-création de savoirs à partir de ce travail.

Premièrement, la recherche en agroécologie basé sur la co-création de savoir développe les liens entre science et société (Hervé et al., 2021). Pour l'agroécologie, la recherche doit être un processus pluriel et un service public dont le savoir co-créé doit être diffusé de manière accessible et dans une forme compréhensible aux différents acteurs. La légitimité, la pertinence et la validité du savoir co-créé sont assurées à travers les méthodes scientifiques rigoureuses aussi bien que les approches incluant des épistémologies diverses. Le processus crée de nouvelles connaissances et forge l'évidence pour l'agroécologie susceptible de convaincre les acteurs de recherche mêmes ainsi qu'un réseau potentiellement plus large d'acteurs qui pourraient tirer des bénéfices de ces connaissances (Jacobi et al., 2022). Ceci comprend de nouveaux collaborateurs/trices, les décideurs, la communauté scientifique, les acteurs de développement, et les bailleurs de fonds.

Deuxièmement, c'est non seulement la diversité d'acteurs dans le processus de co-création qu'il faut prendre en compte, mais également la diversité des territoires dans lesquels se situent ces processus, qui font que la recherche agroécologique y prend une forme adaptée. Les histoires et les connaissances des acteurs et actrices donnent leur empreinte aux décisions du travail. De même, les particularités physiques, agronomiques, socio-culturelles, politiques et économiques du territoire façonnent le processus collectif en faisant ressortir des originalités de défis et solutions qui sont travaillées dans le groupe. Le groupe devient porteur d'un dialogue

direct et situé dans le territoire et sa communauté. Il se charge de la responsabilité d'appliquer ses diverses formes de connaissance et de créer collectivement des changements bénéfiques.

La transformation agroécologique des systèmes alimentaires exige une transformation dans la manière conventionnelle de construire le savoir (Loconto, 2023). Elle exige des mécanismes de recherche et co-création de savoirs qui permettent d'apprendre à voir à travers des perspectives et expériences diverses et qui soutiennent une participation active et solidaire entre acteurs (Anderson et al., 2019 ; Lavandero et al., 2025). La recherche agroécologique relève d'une tension transdisciplinaire renouvelée constamment entre le domaine théorique, contextuel et social. En partant du présupposé que les connaissances en agroécologie de portée théorique et de portée pratique sont imbriquées, la recherche les fait évoluer dans l'interaction et le dialogue avec leurs acteurs.

Nous avons retrouvé des expressions de ces dynamiques dans les réseaux d'agriculteurs chercheurs (FRNs) qui se sont construits au sein de plusieurs projets du programme CRFS et dans les trois dimensions d'action fortement interdépendantes sur les quels la CoP de l'Afrique de l'Ouest s'oriente pour renforcer la co-création de savoirs (Tableau 2). En les résumant, ce sont les actions directes à cultiver une attitude d'esprit ouvert et des valeurs humaines basée sur la solidarité, les actions qui font que l'organisation responsabilise les acteurs et la facilitation valorise leurs diverses formes de savoirs et les actions qui avancent la création conjointe dans un pouvoir partagé et la contextualisation des savoirs co-crées pour répondre au besoin spécifiques des communautés d'un territoire. Ces actions contribueront également à maintenir la dynamique et la longévité des réseaux de recherche. La capacité d'action des FRNs et des équipes de recherche du CRFS s'appuie sur la pluralité de sujets et de savoirs. Ainsi dans les liens sociales et l'évidence scientifique, la co-création acquit le potentiel pour la mise à l'échelle contextuelle des connaissances en matière d'agroécologie et la transformation de systèmes alimentaires.

Références

- Anderson, C. R., Maughan, C., & Pimbert, M. P. (2019). Transformative agroecology learning in Europe: Building consciousness, skills and collective capacity for food sovereignty. Agriculture and Human Values, 36(3), 531–547. https://doi.org/10.1007/s10460-018-9894-0
- Bottazzi, P., Boillat, S., Marfurt, F., & Seck, S. M. (2020). Channels of Labor Control in Organic Farming: Toward a Just Agroecological Transition for Sub-Saharan Africa. Land, 9(6), 205. https://doi.org/10.3390/land9060205
- Gliessman, S. (2018). The co-creation of agroecological knowledge. Agroecology and Sustainable Food Systems, 42(1), 1–1. https://doi.org/10.1080/21683565.2017.1289727
- Hervé, N., Panissal, N., & Cancian, N. (2021). What references should be used to teach agroecological transition? Study of researchers' discourse on their scientific practices. Education and Didactics, 15(15–2), 103–123. https://doi.org/10.4000/educationdidactique.8769
- Jacobi, J., Llanque, A., Mukhovi, S. M., Birachi, E., Von Groote, P., Eschen, R., Hilber-Schöb, I., Kiba, D. I., Frossard, E., & Robledo-Abad, C. (2022). Transdisciplinary co-creation increases the utilization of knowledge from sustainable development research. Environmental Science & Policy, 129, 107–115. https://doi.org/10.1016/j.envsci.2021.12.017
- Latulippe, N., & Klenk, N. (2020). Making room and moving over: Knowledge co-production, Indigenous knowledge sovereignty and the politics of global environmental change decision-making. Current Opinion in Environmental Sustainability, 42, 7–14. https://doi.org/10.1016/j.cosust.2019.10.010
- Lavandero, B., González-Chang, M., Jara-Rojas, R., Gallardo, I., & Wyckhuys, K. (2025). Enhancing agroecological transitions: From locally-adapted protocols to a global transdisciplinary applied approach. Farming System, 3(3), 100154. https://doi.org/10.1016/j.farsys.2025.100154
- Loconto, A. (2023). Knowledge intermediation: Moving from knowing to doing for an agroecological transition. Innovations, No. 70(1), 153–179. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/inno.070.0153
- López-García, D., Cuéllar-Padilla, M., De Azevedo Olival, A., Laranjeira, N. P., Méndez, V. E., Peredo Y Parada, S., Barbosa, C. A., Barrera Salas, C., Caswell, M., Cohen, R., Correro-Humanes, A., García-García, V., Gliessman, S. R., Pomar-León, A., Sastre-Morató, A., & Tendero-Acín, G. (2021). Building agroecology with people. Challenges of participatory methods to deepen on the agroecological transition in different contexts. Journal of Rural Studies, 83, 257–267. https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2021.02.003

- McKnight Foundation. (2023). Global Collaboration for Resilient Food Systems. https://www.mcknight.org/programs/global-foods/
- Milgroom, Jessica, Bruil, Janneke, & Leeuwis, Cees. (2016, March 23). Co-creation in the practice, science and movement of agroecology. Farming Matters, 32(1), 6–9. https://www.ileia.org/2016/03/23/editorial-co-creation-practice-science-movement-agroecology/
- Nehring, R., Galeana, F., & Faxon, H. (2025). A critical approach to co-producing knowledge for development. Development Policy Review, 43(5), e70025. https://doi.org/10.1111/dpr.70025
- Nelson, R., Coe, R., & Haussmann, B. I. G. (2019). Farmer research networks as a strategy for matching diverse options and contexts in smallholder agriculture. Experimental Agriculture, 55(S1), 125–144. https://doi.org/10.1017/S0014479716000454
- Richardson, M., Coe, R., Descheemaeker, K., Haussmann, B., Wellard, K., Moore, M., Maland Cady, J., Gubbels, P., Tchuwa, F., Paz Y., R., & Nelson, R. (2021). Farmer research networks in principle and practice. International Journal of Agricultural Sustainability, 20(3), 247–264. https://doi.org/10.1080/14735903.2021.1930954
- The UVM Institute for Agroecology (IFA). Jane Maland Cady on the Co-creation of Knowledge for Agroecology (2025). YouTube. https://youtu.be/E2YmcrTNA4k?si=uc9XkpdIuAorkyI8
- Utter, A., White, A., Méndez, V. E., & Morris, K. (2021). Co-creation of knowledge in agroecology. Elementa: Science of the Anthropocene, 9(1), 00026. https://doi.org/10.1525/elementa.2021.00026

Colophon

Rédigé par : Gabriela Bucini et Emily Baker

Nous tenons à remercier l'équipe régionale de l'Afrique de l'Ouest du programme Global Collaboration for Resilient Food Systems pour son précieux accompagnement pendant l'atelier et ses suggestions sur ce brief. Merci également à l'équipe du projet « Knowledge Co-creation » de l'IFA pour notre travail collectif dans l'organisation de l'atelier et la révision du rapport.

Suggestion pour la référence : Bucini, G. et Baker, E. (novembre 2025). La co-création de savoirs dans le travail de recherche de la Communauté de Pratique de l'Afrique de l'Ouest. UVM Institute for Agroecology.

Créé avec le soutien du programme Global Collaboration for Resilient Food Systems (CRFS) de la Fondation McKnight.

L'Institut pour l'Agroécologie (IFA) de l'Université du Vermont encourage la mobilisation des connaissances pour faire avancer la transition vers des systèmes alimentaires plus équitables et durables. L'IFA utilise une approche holistique pour comprendre les systèmes complexes et combattre les causes profondes des problèmes actuels. Il s'appuie sur l'agroécologie et la souveraineté alimentaire afin de remettre en question le statu quo et ouvrir de nouvelles voies vers un meilleur avenir. Notre travail s'étend du niveau local au niveau mondial grâce à l'intégration de la recherche, de l'apprentissage et de l'action. Cette portée géographique confère à l'Institut une perspective unique et interconnectée, qui favorise le partage d'idées et d'innovations et stimule le changement.